

Sous la direction de
Céline Masson
et Michel Gad Wolkowicz

La force du nom

Leur nom, ils l'ont changé



ESPACES DU SUJET



La force du nom

Sous la direction de
Céline Masson et Michel Gad Wolkowicz

La force du nom

Leur nom, ils l'ont changé

Avec notamment la collaboration de
Cyril ASLANOV
Éric GHOZLAN
Francine KAUFMANN

Desclée de Brouwer

Collection « Espaces du Sujet »

La collection « Espaces du Sujet » rassemble des ouvrages traitant de psychologie, dans toute l'étendue des champs de cette discipline, à la condition qu'ils prennent en considération le sujet, en tant que ce terme fait référence à la personne, mais aussi au sujet de l'inconscient, tel que la psychanalyse a pu le définir. En un temps où le registre du psychisme est fortement remis en cause, la collection vise à lutter contre une certaine forme de déshumanisation qui, sous couvert d'objectivité, de technologie, d'évaluation, de contrôle, tend à éradiquer l'incertitude et la subjectivité propres à la condition humaine. Les livres de la collection, sans rien céder à l'originalité et à la scientificité, sont écrits de telle manière qu'ils puissent aussi être lus par des non-spécialistes.

Comité scientifique : Patrick Martin-Mattera, directeur de collection, Claude Savinaud et Jean-Yves Robin.



www.akadèm.org
le campus numérique juif



L'intégralité du colloque est diffusée sur le site Akadèm :

http://www.akadem.org/sommaire/themes/philosophie/2/11/index_philosophie2.11.php

Ouverture

Ce livre est issu de notre colloque bipartite qui s'est tenu au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme à Paris le 18 octobre 2009 et à l'université hébraïque de Jérusalem les 1, 2 et 3 novembre 2009, accueilli par Cyril Aslanov. Le premier temps au Musée était un temps chanté, visuel et parlé avec la présence forte de la chanteuse Jacinta qui a remarquablement ponctué cette journée de sa voix d'Orient et d'Occident (entre le yiddish et le judéo-espagnol). Par ailleurs deux films sur les noms, leur prononciation, dont un documentaire *Et leur nom, ils l'ont changé*¹, ont constitué un document de travail pour les discussions engagées sur les changements de nom chez les juifs ashkénazes.

Ce colloque international et pluridisciplinaire (avec la présence de nombreux intervenants israéliens, français, et d'autres venant de Suisse, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, du Brésil, du Canada) a bénéficié du soutien de l'université Paris-Diderot, particulièrement le centre de recherches Psychanalyse, Médecine et Société de l'université hébraïque de Jérusalem, du Mahj, de l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, la revue *L'arche*, et la représentation de nombreuses autres institutions universitaires, psychanalytiques, muséales et associatives.

Il s'inscrit dans une vraie continuité, formant une trilogie, depuis le colloque *Shmattès, la mémoire par le rebut* en mars 2004 déjà au Mahj à Paris, puis *Panim/pnim* à l'université Bar-Ilan en 2006², avec

1. Ce documentaire de soixante-dix minutes est édité en DVD par le studio vidéo de l'université Paris-Diderot et vendu au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme.

2. *Op. cit.*

à l'origine cette idée folle de Céline Masson imaginant un grand colloque à partir des *shmattès*, qui nous a entraînés, ce noyau dur Francine Kaufmann, Éric Ghozlan, Abram Coen et nous-mêmes, à fonder un groupe de travail autour duquel s'est constitué un groupe transdisciplinaire de chercheurs et de praticiens de plus en plus large et un ensemble institutionnel important.

Il s'est agi dans nos trois colloques de mettre en œuvre ce que Freud nomme un « travail de culture », engageant des questions de civilisation à portée universelle : identité et appartenance, singulier/collectif, filiation/transmission, ce qu'il en est de la construction du psychique et de ce qui fonde l'humain. La mémoire ne peut se passer des restes (*shmattès*), des figures (*panim*), des lieux et des noms qui engagent le sujet à s'inscrire dans la filiation (recevoir et transmettre), à devenir un sujet engagé dans l'œuvre de civilisation. Nommé, marqué par les transmissions généalogiques, il est porteur, en son *nom propre* d'une histoire qui en partie lui échappe, mais qu'il doit faire sienne pour mieux la transmettre.

La problématique que nous ouvrons dans ce présent ouvrage pose la question de ce qu'implique pour un sujet de *porter* un nom qu'il ne choisit pas, mais qui lui est transmis. Nous avons choisi l'exemple, puisqu'il nous était le plus familier, de nos noms juifs et de ce que signifiait pour nous d'en porter soit la trace d'une continuité (transmission de ce nom depuis plusieurs générations), soit la marque d'une rupture par le changement du nom opéré par nos propres parents. En effet, il s'agit parfois d'une vraie amputation qui n'est pas sans effet sur la génération qui la subit.

Comment mieux « posséder » ce dont nous avons hérité de nos pères lorsque l'Histoire, par les persécutions, les traumatismes, les pertes et les deuils impossibles, a entamé violemment ce patrimoine psychique ? Par des mouvements d'identification et de désidentification, de conflictualisation des liens de filiation et des objets de transmission, par un *intense travail de culture* qui passe aussi par l'exploration de cet *héritage* pour le faire sien tout en en

faisant autre chose, mais sans oublier le *tissu* qui en constitue la *trame*.

Céline Masson et Michel Gad Wolkowicz

Sur la route de soi

« Monsieur Katzmann change de nom en traduisant : Katz = chat, Mann = l'homme. Il s'appelle désormais Chatlhomme. »

Après les colloques *Shmattès* et *Panim*³, du fil de soi au visage de l'exil, nous aimerions interroger la question du nom. Les noms comme les visages nous identifient, ils portent l'histoire des ancêtres et se (trans)portent de génération en génération : transmission du patronyme, du nom dit de famille. Comme nous dit la petite histoire (juive), les noms nous collent à la peau, et à vouloir s'en séparer, ils vous reviennent comme des signifiants porteurs de l'origine. Le nom, l'identité qui marque la filiation et l'intégration dans le groupe, est l'élément fondamental qui constitue la personne en tant qu'être social. L'appartenance au groupe et l'insertion dans la lignée passent par l'attribution du nom, donc d'une parole, qui assure l'inscription symbolique de l'enfant dans sa filiation et dans la différence des générations et des sexes, dans un désir d'identification, et dans une responsabilité tant à l'égard des morts que des vivants.

Dans la tradition juive, le nom apparaît comme porteur de sens. Dans la Bible, le premier acte d'Adam fut de nommer tous les animaux et tous les oiseaux que dieu avaient créés (Gn 2,19-20). Puis Adam nomme sa femme Ève – le récit biblique informe que l'homme appela sa femme Havvah (Ève), la mère de tous les vivants, et que l'article (*ha*) placé devant *adam* disparaît, formant

3. *Shmattès, la mémoire par le rebut* a eu lieu en mars 2004 au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme à Paris (Limoges, Lambert Lucas, 2007), et *Panim/pnim : l'exil prend-il au visage ?* à l'université Bar-Ilan et au musée d'Art moderne de Tel-Aviv en mai 2006 (Sèvres, EDK, 2009).

ainsi un nom. Le nom d'un individu vint à représenter l'essence de sa nature. Le nom que chacun porte prit une importance telle que lorsque quelqu'un changeait, son nom devait aussi être changé (Abram, Sarai, Jacob et Hochéa, dont les noms furent changés en Abraham, Sarah, Israël, et Josué, en sont de bons exemples.) « D'où savons-nous que le nom préfigure et détermine dans une certaine mesure le destin d'une personne ? » demande le Talmud (*Ber* 7b). Selon le *Midrach Mekhilta* sur *Exode* 12,6, les « enfants d'Israël ne changèrent pas leurs noms en Égypte ; comme Ruben et Siméon ils y entrèrent, et comme Ruben et Siméon ils en partirent ».

À faire la route (de l'exil), nombreux sont les juifs qui ont changé un « nom à coucher dehors », car ce nom, parfois difficilement prononçable, les identifiait comme venant d'ailleurs, risquant de freiner leur intégration et leur promotion sociale. Avec l'espoir que franciser son nom pourrait éviter de nouvelles persécutions. Un nom changé est donc un *nom de passe*, un *nom traversier* (comme Michel de Certeau parlait d'une « langue traversière »), il permet de passer sans nous faire prendre. Et avec le nom, il y a l'accent, cet accent de passage qui nous identifie et qui fait de la langue que nous parlons une langue d'ailleurs. Albert Memmi évoque ce souvenir : « L'un de nos professeurs de faculté avait la manie fort plaisante, croyait-il, de traduire systématiquement les noms de ses étudiants juifs : "Klein ? Savez-vous ce que signifie Klein ? En allemand, cela veut dire petit. Vous deviez avoir un ancêtre de petite taille", etc. Bien entendu, il prononçait en outre *klainne*, à l'allemande. »

Dans son livre *Changer de nom*⁴, Nicole Lapierre écrit :

« Avec la mise en place de l'état civil des Juifs, la volonté identificatrice et assimilatrice de l'État s'attaque, cette fois, aux identités et traditions religieuses. Ayant obtenu la citoyenneté en 1791, les Juifs sont concernés par le décret de Fructidor au même

4. N. LAPIERRE, *Changer de nom*, Paris, Gallimard, 2006.

titre que les autres Français. Or la relative imprécision de leurs noms de famille dans certaines régions, notamment en Alsace, n'est pas compatible avec la volonté de centralisation administrative mise en œuvre par l'Empire. [...] L'article 3 précise: "Ne seront admis comme noms de famille aucun nom tiré de l'Ancien Testament, ni aucun nom de ville." Une restriction destinée [...] à "faciliter la fusion des éléments juifs avec le reste de la population, en leur évitant de se singulariser par leur nom". »

Comment les noms nous identifient-ils? De quels lieux sont-ils porteurs? Comment nous approprions-nous nos noms? Comment les prononçons-nous? De quel accent viennent-ils?

Tissu de vie, visage d'exil, nom de passe, accent de langue et langue d'ailleurs... C'est cette *route de soi* que nous souhaitons poursuivre au croisement des disciplines et des lieux de passage au plus près de ce *soi-même*: chacun avec sa langue et son histoire, avec tous ses noms sur soi, qu'ils soient changés ou non.

Cyril Aslanov, Abram Coen, Éric Ghozlan,
Francine Kaufmann, Céline Masson, Michel Gad Wolkowicz

Un nom est une rose des vents...

Céline Masson

Il s'agit d'un travail sur les noms d'histoire, de notre histoire de juifs d'Orient et d'Occident, des quatre points cardinaux. Chaque nom est une *rose des vents* à faire Rosenblum, Rosenblatt, Rosenzweig, Rosenwein, Rosenkopf, Rosenbaum, Rosenkranz, Rosenstein, Rosenstiehl, Rosenberg, mais aussi Bensoussan, fils de Chouchan, la rose d'Orient, extrême senteur d'un pays aux mille et une saveurs... À chacun sa rose prononcée dans toutes les langues d'une route de soi pour dire le nom au souffle du vent. Souffler le nom pour qu'il bute sur la langue des origines, ce nom passé par les bouches de l'histoire, de lieu en lieu à en faire un nom singulier qui nous identifie au plus profond de la peau. Un nom a la saveur de ses langues de passage; et plus il a fait la route, plus il s'intensifie et se durcit, et plus nous butons sur ses lettres prises des langues d'ailleurs, un nom est alors un nom *traversier*, un nom de passe qui nous identifie comme le mot *schibboleth* qui aux gués du Jourdain identifiait les fuyards d'Éphraïm qui ne savaient prononcer Schibboleth. Prononce ton nom et tu feras entendre tes langues... Shmulik Lichtenstein est un grand résistant de langue, à ne pas céder sur sa langue, le yiddish, il ne veut pas apprendre le français malgré ses quarante années passées en France à imprimer des journaux en yiddish. Shmulik est un dur de langue, celle qu'il veut garder au-dessus des autres, à la parler, la déguster comme personne... Shmulik s'isole, car les locuteurs de sa langue de résistance se font rares et il se referme sur lui avec sa langue qui est sa langue d'histoire, sa langue de vie depuis la Pologne, puis la fuite en Russie, puis le retour en Pologne à nouveau en 1946 jusqu'en 1968. Shmulik tient haut sa langue. Cet homme s'illumine lorsqu'il la parle et se ferme lorsque les autres ne peuvent parler avec lui.

Le nom est une *rose des vents* à indiquer des directions géographiques, et chaque changement dans son nom au passage d'une frontière (des lettres retirées, ajoutées, escamotées) blesse le nom d'histoire. Cela en fait un nom changé, un nom que l'on bute à défaut de buter sur sa

prononciation, trop insupportable pour des langues bien pendues qui ne daigneraient fourcher sur l'étranger, le *barbare* qui ne prononce pas bien la langue de chez nous. Alors ce sont les noms que l'on change à défaut de changer l'étranger qui insiste à rester dans le pays qui l'accueille. Si seulement l'autre du nom ne nous faisait pas voir notre propre étrangèreté, si seulement l'autre du nom pouvait disparaître avec ses angoisses de juif multimillénaire. En nous ramenant toutes ses consonnes (pour les noms d'origine ashkénaze), il expose sa différence insupportable pour des noms qui ont le mérite de sonner la langue des régions du pays.

Le projet des films que j'ai réalisés pour ce colloque⁵ est de mettre en bouche les noms qui ont fait la route et d'entendre d'une génération à l'autre comment ils se savourent dans la bouche, comment ils prennent ou perdent du goût. Ces films sont un hommage aux noms de tous les miens, les vivants qui continuent la transmission de leur nom au plus vif de la vie.

5. *Et leur nom, ils l'ont changé* et *La force du nom sur la route de soi*, film créatif de dix minutes, tous deux produits par le studio vidéo de l'université Paris-Diderot. Je tiens à remercier très vivement toute l'équipe pour son ouverture, sa gentillesse et sa simplicité (qualité rare dans ce milieu). Productrice : Samia Serri, image : Jean-Paul Flourat, montage : Thierry Maillot, son : Patrick Bouiges.

Handwritten musical score for the song "La force du nom". The score is written on ten staves, with lyrics in French and musical notation including chords and triplets.

Staff 1: Chords: Gm, A⁷, D⁷. Lyrics: tu es NÉE EN BOLOGNE LA GRAND MÈRE EN LA RUE d'ast de ta que je tiens la cou

Staff 2: Chords: Gm, G⁷, Cm, Eb. Lyrics: leur de ma vie comme toi en nos moments ma bo Se l'in con vie zi se dau carer un

Staff 3: Chords: D⁷, (D⁷), Gm, A⁷. Lyrics: pré non fait de soie pré non d'im ti mi le' qui gar de la fin gence de cet

Staff 4: Chords: D⁷, Gm, Cm⁷, F⁷, F⁷, Bb. Lyrics: vi re de l'atze d'au En vis ta te lo xin tée d'ac canty d'au fai gît comme en jai pence au

Staff 5: Chords: Bb, Eb, D⁷. Lyrics: nées d'un tes fois à moi d'au a d'au s'es

Staff 6: Chords: G/B, Bb⁷, Am⁷, D⁷, G/B, Bb⁷, Am⁷, D⁷. Lyrics: ma me le zi se le cu ma cu me le sables de nous hap gie au tie d'au b'mi phien

Staff 7: Chords: Em, B⁷, D⁷, G, Eb, Cm, Cm, D⁷. Lyrics: ma me le zi se le en ma cu me le sen les che mions d'en pence mi to d'au a jhe m'au d'au me

Staff 8: Chords: G, Am, D⁷, G, G/B, Bb⁷, Am⁷, D⁷. Lyrics: pré non d'au m'au d'au m'au d'au ma me le zi se le cu ma cu me le e est la

Staff 9: Chords: Em, B⁷, D⁷, G, G/B, Bb, A⁷, D⁷. Lyrics: v'is de mon p'ce d'au v'is de mon m'au ma me le zi se le cu ma cu me le

Staff 10: Chords: G, Am, D⁷, G. Lyrics: (empty staff)

Un prénom de soie

Paroles : Monique Vainberg

Musique : Jacinta Szlechtman

Octobre 2009

Tu es née en Pologne, ma grand-mère disparue,
C'est de toi que je tiens la couleur de ma voix.
Comm' toi on me nomma, ma *bobe* inconnue,
Zisl, douceur, un prénom fait de soie.
Prénom d'intimité qui garde la fragrance
De cett' ville de Lodz, d'où tu vins, Tatele,
Teintée d'accent yiddish, fragile, comme en partance,
Sourires d'autrefois à moi seule adressés.

Refrain :

*Mamele, Zisele, Cuna, Cunele,
Bulles de nostalgie entre deux hémisphères,
Mamele, Zisele, Cuna, Cunele,
Sur les chemins d'enfance, mélodie éphémère,
Tous mes prénoms d'amour tendrement égrenés,
Mamele, Zisele, Cuna, Cunele,
C'est la voix de mon père, c'est la voix de ma mère,
Mamele, Zisele, Cuna, Cunele,
Vous trottez encore à mes côtés.*

Vint le temps de l'école où l'on dut me nommer
D'un patronyme jugé par certains plein d'embûches.
Dans ce nom de Szlechtman pourtant si familier,
On trouve trop de consonnes sur lesquelles on trébuche.

Zisele Szlechtman, moi, cela me plaisait,
Un prénom de douceur et un nom de combat;
On y substitua, plus simples à prononcer,
Mes deux autres prénoms : Sofia Jacinta.

Refrain

Ce jour où, par amour, je me suis exilée,
Lorsque j'ai traversé l'océan à mon tour,
Pour chanter le tango, de nom j'ai dû changer,
Sofia Jacinta, non : Jacinta tout court !

Un prénom pour un nom facile à retenir.
Jacinta je devins, mais c'était sans compter...

Parlé :

Jacinthe, Yacinta, Racinta, Yaçaint,
Djacyntà, ah oui, c'est moi...
Ces variations multiples que m'offraient vos sourires.
Comm' autant de facettes de mon identité.

Refrain

Les frontières du nom

Éric Ghozlan

Il y a quelques années, un soir, j'entrai dans la librairie du Drugstore Publicis, flânais dans les rayons, soupesais quelques ouvrages, feuilletais des romans, vérifiais machinalement que le nombre de pages et la densité de l'écriture reflètent bien la promesse d'un titre ou le nom de l'auteur, sa notoriété.

Des bandeaux couvraient les livres, prix Médicis, prix Renaudot, prix Goncourt, pour orienter plus sûrement le choix du chaland.

Mon regard flottait d'une couverture à l'autre pour se poser sur un livre d'allure imposante : le *Dictionnaire historique des noms de famille français*.

Dans un mouvement presque commandé de l'au-delà, l'esprit confus, je recherchais le patronyme de mes aïeux. Typiquement juif d'Algérie, que viendrait-il faire là, dans ce dédale de noms propres bien français ?

Des consonnes improbables, ce *H* comme un souffle qui accompagne tout de *go* un *O* tout rond, qui roule insensé vers le *Z* sur lequel la langue bute.

L'oralité française a du mal à l'articuler, cette lettre reléguée au dernier rang de l'alphabet. Elle est marquée d'une certaine étrangeté. Une fois ce piège de l'élocution passé, la langue vient s'enrouler dans la boucle tout en hauteur, puis bascule dans une petite boucle arrondie et équilibrée pour se couler enfin vers le petit pont. Ce nom typique des juifs du Maghreb, Ghozlan, je le vois écrit de toutes lettres devant mes yeux, comme halluciné tandis que je cherche sa correspondance graphique sur le papier.

Je saute le *H*, je fais abstraction de son existence, signe de trop d'étrangeté pour aller directement à une orthographe possible. Je veux au moins voir inscrite la première syllabe pour me chanter le premier son dans ma tête. Me rassurer, ne pas trop me décevoir d'emblée. Jouer avec, un peu de suspens.

C'est un peu comme au loto, j'essaie de tirer les lettres dans l'ordre, le *H* sera peut-être le numéro complémentaire. En attendant je cherche le

G, le O, le Z, je sais qu'il n'y sera pas, il est trop bizarre, trop improbable, pas français.

Si j'ai toutes les lettres sauf le H, j'irai voir après avec mon orthographe à moi, celle qui signe mon étrangeté dans l'étrangeté.

À l'accueil d'un guichet administratif, pour me présenter au téléphone – « C'est comment votre nom déjà ? je n'ai pas bien compris. »

Mon nom comme un bégaiement, toujours le répéter au moins deux fois, le porter haut et fort toujours au moins deux fois, l'épeler, bien insister à chaque fois sur le H et lui maintenir sa place en deuxième position pour éviter qu'il n'apparaisse de façon impromptue, incongrue, derrière le O ou le Z, ou je ne sais où. Avec chaque fois le risque qu'il ne disparaisse.

Mon nom amputé, aplati, qui perd son développement, son envolée, son inspiration, toute la valeur de cette inspiration muette, mais pourtant là – inscrite dans ma chair comme signe d'alliance.

Bien sûr, pas de présence juive dans ce dictionnaire historique des noms de famille français.

Pas de Cohen, pas de Touitou, pas de Hazan, de Assoun, Dahan ou Ghozlan.

Oubliée l'histoire ; refoulée aux frontières de l'inconscient, l'appartenance française des juifs d'Algérie.

Rien de tout cela. Tous ces noms ne font pas partie de l'histoire de France, et stupidement je me sens exclu, moi qui suis né en France de parents français, de langue française. Nos ancêtres les Gaulois.

C'est la centralité de ce lieu dans la vie parisienne qui me procure un sentiment d'étrangeté. Endroit touristique par excellence. Place de l'Étoile. Est-ce ma place ?

Les lieux touristiques me donnent un curieux sentiment d'étrangeté. Aller sur la butte Montmartre, à Notre-Dame, aux Champs-Élysées ou sur la tour Eiffel altère ma condition ordinaire et me rend subjectivement apatride, touriste de nulle part parmi ces foules étrangères.

Il y a deux semaines j'ai retrouvé mon passeport, je l'avais égaré dans un tiroir de mon bureau depuis six mois. Me voilà dans ce tiroir, resté sur place alors que je voyageais à l'étranger.

Impossible de remettre la main dessus, des heures à le chercher dans les poches intérieures de mes vestes, à enfouir (engloutir) mes mains dans les tiroirs de mon bureau, à rechercher dans les rayonnages de bibliothèques. Peut-être l'ai-je glissé entre deux livres, bien planqué au chaud entre deux auteurs.

Finkielkraut et Levinas qui montent la garde et me protègent.

Volatilisé, rayé de la carte, en fait, tout simplement dans le tiroir de mon bureau, six mois après.

Dans un tiroir, petit cadavre extirpé de sa boîte comme d'un cercueil, exhumé de l'obscurité du tiroir. Rougeoyant, majestueux, petit triomphe de l'obscurité des hommes qui pour mieux se haïr s'inventent des frontières de papiers imprimés.

Mon visage à l'intérieur, grave, montrer patte blanche pour passer les frontières de la bureaucratie.

Bégayer encore mon nom, mais tout le monde bégaie à la frontière.

La frontière, c'est fait pour bégayer dans une langue ou une autre. Rien n'y fait. Le passage de la frontière, c'est le moment d'émergence de la culpabilité et du bégaiement.

C'est irrépressible, ce sentiment de culpabilité, tu dois fournir la preuve de ton identité. Geste anodin du village planétaire qui touche pourtant au tréfonds de soi.

Préambule

L'accent des noms comme trace des lieux

Du colloque au collectif La force du nom

Céline Masson

À mes parents, de nom changé.

À mon fils Sivan dans le fil de l'histoire.

À Jacques, tisserand d'histoire.

– *Que veux-tu ?*

– *Te rappeler ton beau nom, dit Melnitz. Dans sa bouche, les dents décolorées reproduisent la forme d'un sourire. Tu te nommes Meijer.*

– *Je sais comment je m'appelle.*

– *On perd la mémoire quand on se fait baptiser. Tu as déjà oublié le J. Le J comme Juif. [...].*

– *J'ai juste simplifié ce nom, dit François. Pour des raisons commerciales. [...]*

– *M.E.I.E.R., épela-t-il. Que c'est banal ! Un produit fabriqué en série, pris au rayon des soldes. Tu ne pouvais rien t'offrir de plus prestigieux ? Mondargent ? Doré ? Ou quelque chose d'odoriférant ? Champdeyls ou Roseraie ? [...]*

La loi a brusquement exigé que nous ayons tous un nouveau nom. Il ne suffisait plus du bon vieux d'antan, composé de son propre prénom relié à celui de son père, Untel fils ou fille d'Untel, comme tu es Schmoul Ben Yakow et la fiancée de ton fils, Déborah Bat Pin'has. Ce devait être un nom moderne, qu'on puisse l'inscrire sur une liste et dans un livret de famille.

Il fallait aller au bureau d'état civil, se placer devant un bureau, s'incliner profondément, puis Monsieur le fonctionnaire plongeait sa plume dans l'encrier et vous attribuait un nom.

Charles LEWINSKY, *Melnitz*¹.

L'idée de ce colloque, dans la continuité de *Shmattès*² et *Panim*³, m'est venue comme les précédents à l'occasion d'une rencontre. Une rencontre de *nom* et d'*histoire*. Un nom d'un accent qui m'était familier, un nom de lieu et de langue. Lorsque je devais nommer celle qui deviendrait une amie et une sœur de combat, Natalie Felzenszwalbe, je butai sur son nom difficilement prononçable et par crainte de l'écorcher, je l'ai très vite appelée Natalie. Le contraste de son nom et du mien, que je dis « lissé », me frappa. Mon nom est un nom changé et il n'est pas difficilement prononçable. Mon nom est coupé de son histoire, de sa langue, il a perdu sa saveur, son accent. Néanmoins, je suis née Masson et je n'ai pas eu la *surprise* d'un changement au cours de mon enfance ou de mon adolescence comme certaines personnes qui témoignent dans le film *Et leur nom, ils l'ont changé*. Cette idée d'un colloque sur les noms changés a très vite été proposée à mes amis shmattologues, Michel Gad Wolkowicz (avec qui nous avons formé un duo d'amitié de travail), Éric Ghozlan, Abram Coen et Francine Kaufmann. Cyril Aslanov de l'université hébraïque de Jérusalem, à qui nous avons soumis l'idée, a été intéressé et a accepté de nous recevoir à Jérusalem. Le dispositif était dès lors en place, entre un

1. Paris, Grasset, 2008, p. 510-511.

2. J'ai eu l'idée d'un colloque sur *Shmattès* à partir de ma rencontre avec l'artiste Michel Nedjar : ce dernier crée des *Poupées* avec des *shmattès* comme il dit lui-même. Je remercie aussi Claude Maillard pour cette formidable route d'amitié qui nous a fait construire ce colloque. Claude disait « *Shmattès*, c'est un mot de passe », j'ai dit alors : « *Shmattès* est un *schibboleth* qui nous identifie... » Car suivant la manière dont on prononce *shmattès*, on distingue alors les accents et lieux géographiques. À partir de là, nous avons tissé ensemble.

3. Suite au colloque *Shmattès*, j'ai poursuivi ma réflexion sur la *route de soi* et ce sont les visages de mes proches d'ici et d'ailleurs qui m'ont inspiré le colloque *Panim/pnim : l'exil prend-il au visage*.

lieu d'art et de culture (le Mahj) et Jérusalem. J'ai alors souhaité une voix forte d'histoire et de mémoire, de langues et de racines, de vibrations et de cœur. Jacinta, grande voix de la chanson yiddish et judéo-espagnole, m'a accompagnée dans la réalisation du colloque au Musée (que je souhaitais visuel, parlé, sonore) et du film. Qu'elle en soit vivement remerciée !

Notre propos a pour objet de mettre l'accent sur le matériel sonore des noms propres. Dans son séminaire *L'identification*, Lacan énonce que nous retrouvons, à propos du nom propre, la fonction du signifiant à l'état pur : « Ce qui fait l'usage de nom propre, nous dit M. Gardiner, c'est que l'accent, dans son emploi, est mis non pas sur le sens, mais sur le son en tant que distinctif⁴. » Et plus loin : « C'était bien dans cette voie que le linguiste lui-même nous dirigeait quand il nous disait : "Un nom propre, c'est quelque chose qui vaut par la fonction distinctive de son matériel sonore."⁵ »

On confond bien souvent nom propre, nom patronymique et Nom-du-père... si ce dernier est pur signifiant, comme dit Lacan, ce n'est pas le cas du patronyme qui est un désignateur topologique et linguistique. On ne peut en faire qu'un signifiant, il a un sens et désigne des lieux géographiques, c'est un nom de tribu, de lignée, il a donc une valeur socioculturelle et pas seulement symbolique (comme c'est le cas du Nom-du-père). Voilà aussi pourquoi en changer a des effets sur la lignée et on peut comprendre alors le désir de reprise par la génération qui a « subi » le changement. Le nom propre serait alors l'appropriation par un sujet de son patronyme traversé par le Nom-du-père.

Le nom propre peut aussi bien être le nom du père de la mère, ce qui n'est pas le nom du père (car en donnant son nom, elle transmet en effet le nom de son père, mais aussi elle dit quelque chose par rapport à son nom ; elle fait acte de transmission du nom

4. J. LACAN, *L'identification*, Séminaire 1961-1962, publication hors commerce de l'Association freudienne internationale, p. 79.

5. *Ibid.*, p. 87.